

Edition La radicalisation, thème du livre écrit par Hanane Bouseta

Son sourire a illuminé, le 14 septembre, les rayons de la Fnac de Beauvais. Et il y avait de quoi car ce jour-là, Hanane Bouseta, 40 ans et habitante de St-Jean, en séance de dédicaces de son livre « Les éducateurs face à la radicalisation », a écoulé tous les exemplaires de celui-ci.

Livre basé sur le parcours personnel et professionnel de l'auteure

La radicalisation, le sujet de cette œuvre publiée en juillet, est loin d'être anodin. D'ailleurs de quelle légitimité l'auteure bénéficie-t-elle pour l'aborder? Il faut dire qu'elle a à son actif 15 ans d'expérience en tant qu'éducatrice spécialisée de l'association IFEP auprès de jeunes en difficulté. En outre, et c'est un atout de taille, elle a flirté avec l'extrémisme religieux dans son adolescence. Et c'est d'ailleurs un point central de ce livre puisque l'auteure prend exemple sur elle-même pour expliquer le processus de radicalisation. Et le fait d'exhumer du tréfonds de sa mémoire des souvenirs d'une période trouble de son existence est à la fois un signe de maturité et de courage de la part de H. Bouseta.

«Les éducateurs face à la radicalisation» n'est pas une œuvre de fiction mais un travail sérieux de recherche. Et si le livre est plutôt destiné aux professionnels, tout un chacun pourrait bien se l'approprier. En effet il peut s'avérer utile pour toute personne désireuse de comprendre un peu plus les notions de radicalisation, de déradicalisation ainsi que leurs implications.



Hanane Bouseta lors de la dédicace de son livre à la Fnac de Beauvais. À droite la couverture du livre avec un dessin réalisé par Nazim Touarig, artiste et animateur à la MJA.

L'alcoolisme de votre père et le prosélytisme de votre grand frère, entre autres, ont été abordés dans votre livre. Avez-vous hésité de parler de ces sujets censés être tabous et de les partager avec le public ?

Bien sûr que j'ai longtemps hésité à les évoquer. Mais j'ai dû le faire car il fallait passer par une autobiographie raisonnée, retracer mon parcours pour accéder à mon sujet de recherche. L'objectif n'est pas de heurter des membres de ma famille ou les personnes qui me connaissent. Le but est plutôt de travailler sur la question de la radicalisation et de voir en quoi elle était inscrite dans mon parcours avant d'être un sujet politique et médiatique.

Mais peut-être aussi qu'évoquer ces souvenirs est pour vous une sorte de thérapie, un soulagement...

Une thérapie ? Peut-être. En tout cas ça m'a permis de mieux objectiver mon histoire personnelle et de comprendre des mécanismes qui se sont opérés durant mon adolescence. Je n'avais pas encore pris du recul par rapport à ça et l'écriture de ce livre m'a permis de le faire.

On apprend dans le livre que, si on se réfère aux critères d'évaluation actuels, vous étiez radicalisée dans votre adolescence. Ce

constat vous a-t-il étonné ?

Je suis tombée des nues de l'apprendre ! Alors je me suis dit qu'il fallait fouiller en profondeur ce concept pour savoir si j'étais vraiment radicalisée ou non. Et je me suis rendue compte que ces critères ont été construits et qu'ils ne sont pas, selon moi, forcément valables.

La radicalisation est un phénomène difficile à appréhender et d'ailleurs les experts ne sont pas d'accord sur la signification du mot lui-même. Alors comment lutter contre quelque chose qu'on ne comprend même pas assez ?

En échangeant, en démystifiant et en dépassionnant le sujet. Et puis dans les quartiers, il y a un gros besoin d'investissements et de mise en place d'outils. L'un de ces derniers est la présence d'éducateurs pour être à l'écoute et accompagner les jeunes qui doivent également bénéficier d'un soutien psycho-affectif. Mais ce sera difficile tant qu'on ne règle pas les problèmes socioéconomiques et qu'on ne permet pas aux jeunes de pouvoir se projeter dans l'avenir. Moi par exemple, je me suis « déradicalisée » parce que j'ai eu une perspective professionnelle en tant qu'éducatrice. Et c'est ce qui m'a permis de m'ouvrir et de m'épanouir.

Vous venez de mettre l'accent sur l'importance des éducateurs au sein des quartiers. Et dans le même temps, vous dites dans le livre que la prévention spécialisée est « à bout de souffle ». Pourquoi l'est-elle ?

Parce qu'elle s'est transformée suite notamment aux obligations légales. En fait elle a dû s'adapter et en le faisant elle s'est éloignée de ses missions principales. La prévention spécialisée n'a plus une identité unique, elle s'est démultipliée et ses pratiques sont très différentes à travers le pays. Cependant à Beauvais on s'accroche à nos principes et on n'a pas été trop inquiété par rapport à ça.

Vous qui pensiez « ne pouvoir arriver à rien », voilà que vous avez, entre autres, soutenu avec succès un mémoire dont est d'ailleurs issu votre livre. Ça doit quand même vous donner des ailes pour réaliser d'autres projets, non ?!

Oui et j'ai notamment un projet de doctorat qu'on m'a soumis, un Master II en travail social et un DEIS (diplôme d'état en ingénierie sociale) sur un autre sujet de mon choix. Et puis j'aimerais écrire un bouquin sur mon expérience d'éducatrice de rue et parler de situations concrètes qu'on peut rencontrer au quotidien.

Propos recueillis par Ibrahima Athie

« Les éducateurs face à la radicalisation/Le cas de la prévention spécialisée »
Éditions Harmattan, 236 pages
Prix : version papier, 24 €
version numérique, 17,99 €